

Spuren, Schätze, Sagen –
Burgen am Oberrhein

Traces, trésors, légendes –
Châteaux Rhénans



Fotonachweis: C. F. Gamio

Mythen und Legenden
Mythes et Légendes

Interreg

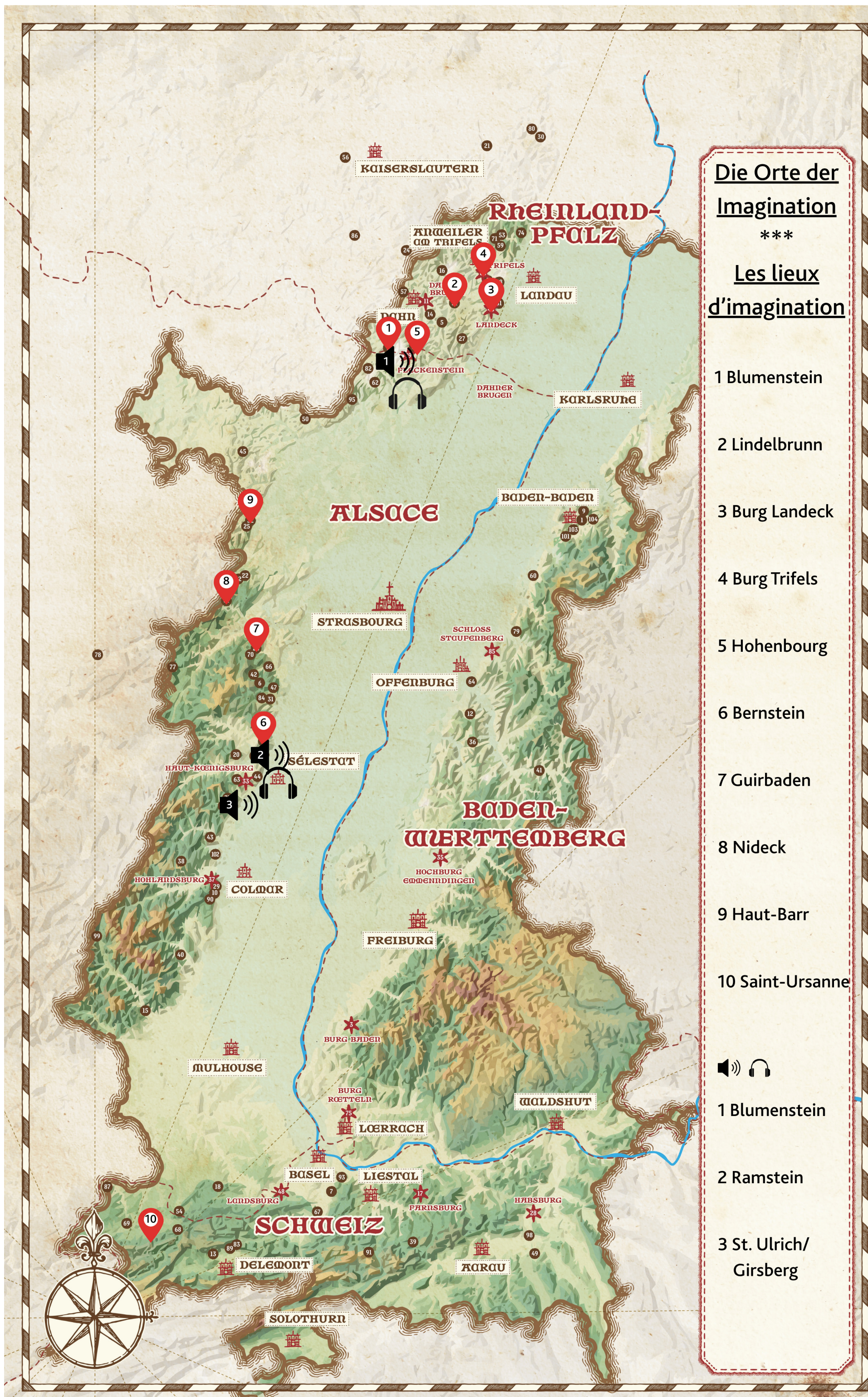


Kofinanziert von
der Europäischen Union
Cofinancé par
l'Union Européenne

Oberrhein | Rhin Supérieur



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra





Inhalt

1. Der Blumengarten auf Blumenstein
2. Die Einnahme von Lindelbrunn im Bauernkrieg
3. Die Dagobertshecke
4. Burg Trifels: Die Gefangenschaft König Richards I. „Löwenherz“
5. Die weiße Frau von der Hohenburg
6. Die treue Gattin von Burg Bernstein
7. Die Kuh von Girbaden
8. Das Ritterfräulein auf der Burg Nideck
9. Die Teufelsbrücke von Haut-Barr
10. Die Melusine von Saint-Ursanne

Quellennachweis



Contenu

1. Le jardin fleuri de Blumenstein
2. La prise de Lindelbrunn pendant la guerre des paysans
3. La Haie du roi Dagobert
4. Château de Trifels : La captivité du roi Richard Ier « Cœur de Lion »
5. La dame blanche du Hohenbourg
6. L'épouse fidèle du Château Bernstein
7. La vache du Guirbaden
8. La jeune fille géante du château du Nideck
9. Le pont du diable au Haut-Barr
10. La Mère Lusine de Saint-Ursanne

Références



Der Blumengarten auf Blumenstein

Eine junge und schöne Schlossherrin war des Anblicks der umliegenden vielen Wälder müde. Sie legte, um ihr eintöniges Leben an der Seite ihres wilden und gewalttätigen Ehemanns etwas aufzuheitern, in einer sonnigen Eckterrasse der Burg einen hübschen Garten voller duftender Blumen an.

Ihr Ehegemahl und Meister geriet in Zorn wegen dieser harmlosen Ablenkung. Er befahl seiner armen Frau, mit der täglichen Pflege aufzuhören, die sie mit so viel Fürsorge ihrem bezaubernden Blumenbeet widmete. Sie wagte es nicht, ungehorsam zu sein, und beschränkte sich wie einst auf ihr Gemach, während sie im Herzen um ihren Garten trauerte.

Aber das gefiel den Geistern des Berges nicht. Sie hatten es sich inzwischen zur Gewohnheit gemacht, in den Blumen herumzuschweben und sich vom köstlichen Duft dieses kleinen Paradieses berauschen zu lassen. Als sie sahen, dass die junge Dame, an der sie Gefallen gefunden hatten, sich offenbar nicht mehr ihrer Lieblingsbeschäftigung widmete und die armen Blumen verwelkten, waren die Geister sehr traurig. Doch war ein Entschluss bald gefasst. Durch ihr Beobachten waren sie selbst zu vortrefflichen kleinen Gärtnern geworden und begannen, die Blumen mit selbst zu kultivieren und zu pflegen.

Der Burgherr aber wurde wütend, als er sah, dass der Garten weiterhin gedieh, und ging seine Frau an und beschuldigte sie, sich heimlich um die Blumen zu kümmern. Indem sie ihre Unschuld beteuerte, verstärkte sie nur den Zorn ihres Mannes, der ihr schließlich einen heftigen Schlag versetzte, so dass sie verstarb.

Sie wurde in einer Ecke des Gartens begraben; und die Berggeister bedeckten ihr Grab voller Eifer sofort mit den schönsten Blumen. Der böse Burgherr versuchte in seiner Starrköpfigkeit, die Blumen der Reihe nach herauszureißen, doch wuchsen diese am folgenden Tag mit immer größerer Kraft nach. Er empörte sich über die Zauberei, fluchte und wütete so sehr, dass er am Ende an seinem Ärger erstickte.

Sodann wurde er neben seiner Frau begraben, und seine Diener glaubten, sie sollten auch sein Grab mit Blumen schmücken. Doch anders als am Grab seiner Ehefrau verschwanden in der folgenden Nacht regelmäßig alle Blumen, die sie gepflanzt hatten. Es dauerte nicht lange, bis sie erkannten, dass es keinen Sinn hatte, das Grab des unmenschlichen Burgherren weiterhin zu schmücken, der die schönsten Meisterwerke der Schöpfung so gehasst hatte. Und wegen dieser Geschichte über Blumen trägt die Burg den Namen Blumenstein.



Le jardin fleuri de Blumenstein

Une jeune et belle châtelaine, fatiguée de la vue de tant de forêts, et pour égayer quelque peu une existence monotone aux côtés d'un mari sauvage et brutal, avait créé, en un coin ensoleillé de la terrasse du manoir, un joli jardin rempli de fleurs parfumées.

Son seigneur et maître voyait d'un mauvais œil cette innocente distraction, et il ordonna à sa pauvre femme de renoncer aux soins quotidiens qu'elle prodiguait avec tant de sollicitude à son gracieux parterre. Elle n'osa désobéir et se confina, comme avant, dans son appartement, portant en son cœur le deuil du jardinet.

Mais cela ne faisait pas l'affaire des sylphes de la montagne, qui, n'ayant jamais vu quelque chose d'aussi réjouissant, avaient pris l'habitude de venir folâtrer dans les fleurs et se griser de l'arôme délicieux qui se dégageait de ce petit paradis. Voyant que la jeune dame, qu'ils avaient prise en affection, ne reparaisait plus pour vaquer à son occupation favorite, et que les pauvres fleurs s'étiolaient, les sylphes en furent tout attristés. Mais leur résolution fut bientôt prise. À force de regarder, ils étaient devenus eux-mêmes d'excellents petits jardiniers et ils se mirent à cultiver et à entretenir les fleurs pour leur propre compte.

Le seigneur furieux de voir que le jardin continuait à prospérer, s'en prit à sa femme, qu'il accusa de soigner les fleurs en cachette, malgré sa défense expresse. En protestant de son innocence, elle ne fit qu'augmenter l'exaspération de son mari, qui finit par lui porter un coup violent dont elle mourut.

Elle fut ensevelie dans un coin du jardin et les sylphes empressés, de couvrir aussitôt sa tombe des plus belles fleurs. Le méchant seigneur, dans son endurcissement, eut beau les arracher au fur et à mesure, le lendemain, elles repoussaient toujours de plus belle. Il cria au sortilège, jura, tempêta, tant et si bien qu'il étouffa de rage.

On l'enterra à côté de sa femme, et ses serviteurs crurent devoir planter aussi des fleurs sur sa tombe. Mais, contrairement à ce qui arrivait pour la tombe de son épouse, toutes les fleurs qu'ils plantaient disparaissaient régulièrement la nuit suivante. Ils ne tardèrent pas à reconnaître qu'il fallait renoncer à fleurir la tombe d'un être aussi inhumain, durant sa vie, pour détester les plus suaves chefs d'œuvres de la création. Et c'est à cause de cette aventure des fleurs, que le château porta le nom de Blumenstein, rocher des fleurs.



Die Einnahme von Lindelbrunn im Bauernkrieg

Ein Haufe empörter Bauern lag vor Lindelbrunn. Als es ihnen nach vielen Versuchen doch nicht gelang, des Schlosses Meister zu werden, zogen sie plötzlich von dannen, als ob sie die Belagerung aufgegeben hätten.

In einem benachbarten Walde hielten sie Lager und sann zu Rath, wie sie die Burg durch List überwältigen möchten. Einer aus ihnen, ein schlaues Bäuerlein, begann: „Wißt ihr was?

Ich will mich auf Umwegen an die Burg schleichen und sehen, ob ich eingelassen werde.

Komm' ich bis zu Sonnenuntergang nicht wieder zurück, so wißt ihr, daß ich im Schlosse bin, und dann machet euch auf den Weg, daß ihr um Mitternacht dort in der Nähe seid.“

Die Bauern ließen sich diesen Vorschlag gefallen; das Bäuerlein aber erlangte richtig Einlaß in die Burg, stellte sich dort, als wär er todtmüde und streckte sich noch vor Nacht auf das ihm angewiesene Lager. Zur Mitternachtsstunde aber wußte er sich unbemerkt an's Thor zu schleichen und die Zugbrücke niederzulassen, worauf die Bauern sogleich in die Burg eindrangen, die wenigen Knechte, welche sich widersetzten, niedermachten, und das Schloß plünderten und verbrannten.



La prise de Lindelbrunn pendant la guerre des paysans

Une foule de paysans indignés se trouvait devant le château de Lindelbrunn. Après avoir tenté en vain à plusieurs reprises de s'emparer du château, ils s'en allèrent soudainement, comme s'ils avaient abandonné le siège.

Ils campèrent dans une forêt voisine et réfléchirent à un stratagème pour s'emparer du château. L'un d'entre eux, un petit paysan rusé, prit la parole : « J'ai une idée ! Je vais me faufiler et m'approcher subrepticement du château par un détour. On verra bien si on me laisse entrer. Si je ne suis pas de retour avant le coucher du soleil, vous saurez que j'ai réussi à m'introduire dans la place et vous pourrez alors vous mettre en route pour être au pied du château à minuit. » Les paysans acceptèrent cette proposition. Le petit paysan réussit à entrer dans le château, prétendit qu'il était épuisé et s'allongea avant la nuit sur le lit qui lui avait été assigné. À minuit, il parvint à se faufiler sans être remarqué jusqu'à la porte et à abaisser le pont-levis, après quoi les paysans pénétrèrent immédiatement dans le château, tuèrent les quelques serviteurs qui leur opposaient résistance, pillèrent le château et le brûlèrent.

Die Dagobertshecke

Bei Frankweiler, eine Stunde von Landau, stand einst eine Burg der fränkischen Könige. Der berühmte König Dagobert der Große verweilte nicht selten daselbst. Einmal hatten sich mehrere Große seines Reiches gegen ihn empört und suchten ihn zu überfallen und zu töten. Dagobert floh noch im rechten Augenblicke und verbarg sich unter einen dichten Dornstrauch, nicht gar weit von der Frankenburg, also daß die Verfolger ihn nicht entdeckten. Der Dornbusch wurde von jener Zeit an sehr in Ehren gehalten, wuchs hoch heran zu einem Baume und hieß zu aller Zeit die Königshecke. Erst in neuerer Zeit hat der Blitz dieses lebendige Denkmal zerschmettert.

Eine ähnliche Legende wird auch von Burg Landeck erzählt.

La Haie du roi Dagobert

Près de Frankweiler, à une heure de Landau, se dressait autrefois un château fort appartenant aux Rois des Francs. Le célèbre roi Dagobert le Grand se plaisait à y séjourner.

Un jour, plusieurs personnalités nobles de son royaume se révoltèrent contre lui et cherchèrent à lui tendre une embuscade pour le tuer. Dagobert s'enfuit au bon moment et se cacha sous un épais buisson d'épines, non loin du Frankenburg, de sorte que ses poursuivants ne le découvrirent pas. Depuis lors, le buisson d'épines fut tenu en grande estime, se développa jusqu'à devenir un arbre et fut appelé « la Haie royale ». Ce n'est que récemment que la foudre a détruit ce monument vivant.

On retrouve, au sujet du Château de Landeck, une légende semblable.

Die Gefangenschaft König Richards I. „Löwenherz“ von England 1193/94

Die Blondelsage ist die bekannteste Erzählung zur Burg Trifels. Auf der Suche nach seinem gefangenen Herrn zog der Minnesänger Blondel von Burg zu Burg und sang dort seine Lieder. Am Gesang erkannte Löwenherz den Troubadour, der ihn daraufhin aus dem Gefängnis befreien konnte. Diese Geschichte ist aber erfunden. Löwenherz wurde nach der Zahlung einer sehr hohen Summe an Lösegeld frei gelassen. Hier eine Version der Blondelsage aus dem Jahr 1836:

Endlich gelangte man in das wilde Thal, auf dessen Höhen die Burg Trifels steht. Blondel schlich heran und forschte nach den Umgebungen des Schlosses. Der mächtige Bau, das starke Festungswerk und der weite und tiefe Graben umher, ließen einen sehr wichtigen Ort vermuten. „Sollte der edle Herr vielleicht hier sein? Sollte endlich der Himmel unsere Müh‘ und Beschwerde lohnen? [...] Dies Lied, das er mit mir so gern anstimmte, wird zeigen, ob König Richard hier ist!“ So sprach er bei sich, trat an den Graben der Burg, rührte die Saiten, und sang:

Ich glaubte mich verlassen,
Mein Herz war trüb‘ und wild,
Die Menschen muß‘ ich hassen,
Und sah nur schwarzes Bild!

Er lauschte, und – vernahm bald darauf den Klang einer Zither im Innern des Thurms, und eine Stimme, die mit der zweiten Strophe des Liedes fortfuhr:

Da lächelte mir wieder
Ein rosenrother Mund;
Versöhnung stieg hernieder,
Mein Herz war neu gesund!

„Das ist Richard’s Stimme!“ rief er freudig, und schon zeigte sich eine Gestalt im Dunkeln auf der Mauer, und rief leise herab: „Blondel!“ – „Ich bin es, mein König!“ – „Freund, wie kommst Du hieher?“ – „Ich suchte Euch in allen Landen. Heil uns! Ihr seid gefunden, und wir retten Euch!“

4

La captivité du roi Richard Ier «Cœur de Lion» d'Angleterre 1193/94

La légende de Blondel est le récit le plus connu sur le château de Trifels. À la recherche de son seigneur emprisonné, le ménestrel Blondel allait de château en château où il chantait ses chansons. Entendant la voix du ménestrel Blondel, Richard Cœur de Lion reconnut le troubadour qui put alors le libérer de prison. Mais cette histoire est pure légende. Richard Cœur de Lion fut en effet libéré après le paiement d'une très forte rançon. Voici une version de la légende de Blondel datant de 1836 :

Ils arrivèrent enfin dans la vallée sauvage où se dresse le château de Trifels. Blondel s'approcha furtivement et explora les environs du château. L'imposante construction, les solides fortifications et le fossé large et profond qui l'entourait laissaient supposer qu'il s'agissait là d'un lieu fort important. « Notre noble seigneur serait-il incarcéré ici ? Le ciel allait-il enfin récompenser nos efforts et nos plaintes ? [...] Cette chanson qu'il aimait tant chanter avec moi nous dira si notre bon Roi Richard est retenu en ces murs ! » Ainsi s'exclama-t-il en s'approchant du fossé du château, puis il pinça les cordes et chanta :

Je me croyais abandonné,
Mon cœur était sombre et affolé,
Je devais haïr les hommes,
Et ne voyais que des images noires ! –

Il tendit l'oreille et entendit bientôt le son d'une cithare à l'intérieur de la tour, puis une voix qui reprenait le deuxième couplet de la chanson :

Alors, une bouche rose
Me sourit à nouveau ;
La réconciliation descendit sur moi,
Mon cœur était guéri !

« C'est la voix de Richard ! » s'écria-t-il joyeusement, et déjà une silhouette apparut dans l'obscurité sur le mur et cria doucement : « Blondel ! » – « C'est moi, Sire, mon Roi ! » – « Mon ami, comment es-tu arrivé ici ? » – « Sire, je vous ai cherché par monts et par vaux. Dieu soit loué ! Nous vous avons retrouvé, et nous vous sauverons ! »

Die weiße Frau von der Hohenburg

In vergangener Zeit lebten in den benachbarten Burgen Wegelnburg und Hohenburg zwei Ritter, die eine lange Feindschaft verband. Der Hass wurde ihnen bereits von ihren Vätern vererbt und von vielen gegenseitigen Kämpfen, Morden und Plünderungen begleitet.

Der Herr von Hohenburg hatte eine einzige Tochter, Hedwig, die er sehr liebte. Der Sohn des Herrn von Wegelnburg, Robert, andererseits war ein liebenswürdiger Jüngling, der gleichfalls die Gabe hatte, das raue und wilde Herz seines Vaters mit seiner Freundlichkeit an sich zu binden. In den seltenen Friedenszeiten zwischen den verfeindeten Burgen kam Hedwig gerne zu einem Spaziergang in den Wald, und ihre Schritte führten sie oft zur Quelle. Als Hedwig eines Tages verträumt dort saß, durchbrach plötzlich ein von Jägern verletzter Eber das Dickicht. Das Tier, verfolgt von einem heulenden Rudel Hunde, war dem Ende nah. Schwer verletzt durch einen Pfeil, der noch in seiner Seite steckte, stürzte es direkt auf das junge Mädchen zu. Im letzten Moment fiel das tobende Tier plötzlich nieder, durchbohrt von einem Speer, den ein schöner Reiter geschleudert hatte.

Es war der junge Robert von Wegelnburg, der aufgeregt von seinem Pferd sprang und sich der armen, ohnmächtigen Hedwig näherte und solch süße Worte zu ihr sagte, dass es nicht lange dauerte, bis sie wieder zur Besinnung kam. Und diese beiden Kinder, wie Blumen, die zwischen Dornen und Disteln geboren wurden, hatten kaum ein paar Worte gewechselt, als sie einander verstanden und lieb gewannen. Von diesem Tag an trafen sie sich oft heimlich am Brunnen im Wald, und die alten Bäume umringten sie wie verbündete Freunde mit ihrem buschigen Laub, um das Strahlen ihrer hübschen Liebesreigen zu verhüllen.

Aber leider! Das Glück dieses jungen Paares sollte in dieser Welt nicht seine Erfüllung finden. Eines Abends verabschiedeten sich die beiden mit einem letzten Kuss. Da erschien der wilde Ritter von Hohenburg, bleich vor Wut. Als er seine Tochter in den Armen des Sohnes seines Feindes sah, stieß er sein Schwert in Roberts Herz. Dann wandte er sich Hedwig zu, um seinen Zorn an ihr auszulassen, als er sah, wie sie taumelte und ihm zu seinen Füßen niedersank. Sie war vor Schmerz gestorben, ohne eine Klage auszustoßen.

Seitdem sieht der im Wald verweilende Holzfäller manchmal in einer sternklaren Nacht ein junges Mädchen im weißen Leichentuch, das um Mitternacht vom Gipfel der Hohenburg zur Quelle hinabsteigt und ein Liebeslied singt. Sie geht ihrem Geliebten entgegen, kommt dann weinend zurück und flicht in ihrem Schmerz ihre langen blonden Zöpfe, weil der Mensch, den sie liebte, nicht zurückgekehrt ist. Nach und nach verschmilzt die weiße Form mit den Dämpfen der Nacht und verschwindet. Man hört nur undeutliches Schluchzen, vermischt mit dem Heulen des Windes in den Tannen.

La dame blanche du Hohenbourg

Au temps jadis vivaient dans les châteaux de Wegelnbourg et de Hohenbourg deux seigneurs divisés par une longue inimitié. La haine qui les animait leur avait été léguée par leurs pères et continuait à se manifester par une série de luttes, de meurtres, de pillages, auxquels participaient les serviteurs des deux camps. Un fossé de sang avait fini par se creuser entre eux. Le seigneur de Hohenbourg avait une fille unique, Edwige, qu'il aimait tendrement. De son côté, le seigneur de Wegelnbourg élevait son fils Robert, un beau damoiseau qui était aussi charmant et gentil que son père était violent, rude et brutal.

Pendant les rares moments de trêve tacite entre les deux châteaux, Edwige venait se promener en forêt et ses pas la menaient souvent auprès de la source. Un jour qu'elle était assise rêveuse au bord de l'eau, elle entendit un bruit de branches cassées. Au même instant, un énorme sanglier apparut à ses yeux terrifiés. Le sanglier était blessé et la douleur le rendait fou de rage, il fonçait droit sur la jeune fille, terrifiée. Au dernier moment un coup d'épieu abattit le sanglier, et Edwige vit apparaître devant elle un beau cavalier. C'était Robert de Wegelnbourg qui sauta de son cheval, s'approcha d'Edwige tombée évanouie sur le sol. Ses paroles bienveillantes et douces la firent revenir à elle. Les deux jeunes gens s'aimèrent au premier regard et à partir de ce moment ils se retrouvèrent souvent au bord de la source. Mais, hélas, le bonheur de ce couple ne dura guère. Un soir alors que les deux amoureux enlacés s'embrassaient, le seigneur de Hohenbourg surgit, et fou de rage à la vue de sa fille Edwige embrassant le fils de son ennemi, il plongea son épée dans le cœur de Robert qui s'effondra mort à terre. Puis il se tourna vers Edwige, pour déverser sa colère sur elle, il la vit chanceler et tomber morte à ses pieds. La douleur de la perte de son aimé avait été trop forte.

Depuis, dans la nuit étoilée, le bucheron attardé dans la forêt voit une jeune fille au blanc suaire, descendre, à minuit du sommet du Hohenbourg, en chantant un chant d'amour. Elle se rend au lieu de rendez-vous avec son bien-aimé, puis elle remonte en se lamentant et en tordant ses longues nattes de cheveux blonds, car celui qu'elle aime n'est pas revenu. Peu à peu, la forme blanche se confond avec les brumes de la nuit et disparaît. Alors le promeneur n'entend plus que des sanglots, qui s'effacent peu à peu.

Die treue Gattin von Burg Bernstein

Ein Herr von Bernstein, der festen Burg, deren Trümmer oberhalb des Städtchens Dambach stehen, hatte bösen Argwohn gegen seine Gattin gefasst. Um sie zu prüfen, gab er eines Tages eine Reise vor, verbarg sich aber nur in der Nähe, und um sie zu überraschen, stieg er nachts, verkleidet, vermitteltst einer Leiter vor das Fenster ihres Schlafgemachs. Die treue Gattin erwachte plötzlich bei dem Geräusche, und da sie der vermummten Gestalt an ihrem Fenster ansichtig wurde, fasste sie ein Schwert und brachte derselben einen tödlichen Streich bei.

Kaum war sie ihres Irrtums gewahr geworden, so geriet sie in Verzweiflung, welche ihrem Leben bald ein Ende machte.

Jetzt noch, erzählt das Volk, fahre das unglückliche Paar in stillen Nächten in einer kristallinen Kutsche längs des Römerweges hin und ein Rudel höllischer Hunde jage ihnen bellend nach.

L'épouse fidèle de Bernstein

Un seigneur de Bernstein, dont les ruines du puissant château se dressent au-dessus de la cité de Dambach, avait accumulé des soupçons contre son épouse. Afin de la mettre à l'épreuve, il prétextait un voyage, mais se cacha dans les alentours, et afin de la surprendre, il grimpa la nuit, déguisé, à l'aide d'une échelle devant la fenêtre de sa chambre à coucher. La fidèle épouse se réveilla soudain au bruit et quand elle aperçut la forme déguisée à sa fenêtre, elle s'empara d'une épée et lui donna un coup mortel.

À peine se fut-elle rendu compte de son erreur, qu'elle fut prise d'un tel désespoir que sa vie prit bientôt fin.

Le peuple raconte, qu'encore aujourd'hui, le couple malheureux circule dans un carrosse en cristal lors de nuits silencieuses le long de la voie romaine et qu'une horde de chiens de l'enfer les poursuit en aboyant.

Die Kuh von Girbaden

Die mächtige Festung wurde einst von einer Armee belagert, die beschlossen hatte, den Ort nicht zu verlassen, bis sie ihn einnehmen konnte. Die Belagerung dauerte viele Wochen und die Lebensmittel in der Burg wurden knapp. Bald hatte man nur noch einen Sack Weizen und eine Kuh, was recht wenig war. Wie sollte man standhalten, obwohl eine Hungersnot drohte? Da hatte jemand eine ungewöhnliche Idee: Man gab der Kuh den Weizen als Futter, und als sie satt war, wurde sie zum großen Erstaunen der Belagerer über die Mauern geworfen. Im Magen der Kuh entdeckten sie den Weizen. Da kamen sie zu dem Schluss, dass in der Burg noch reichlich Lebensmittelvorräte vorhanden seien und die Belagerung keinen Sinn mehr machte. Das Lager wurde abgebrochen, und damit war die Burg gerettet.

La vache du Guirbaden

La puissante forteresse fut un jour assiégée par une armée qui avait décidé de ne pas quitter les lieux avant d'avoir pu s'en emparer. Le siège dura de longues semaines et la nourriture commença à manquer à l'intérieur du château. Bientôt ne restèrent qu'un sac de blé et une vache, ce qui était bien peu. Comment résister alors que la famine guette ? Quelqu'un eut une idée pour le moins insolite : on donna le blé comme fourrage à la vache, et une fois qu'elle fut rassasiée, elle fut jetée par-dessus les murailles, et ceci au grand étonnement des assiégeants. Dans l'estomac de la vache ils découvrirent le blé. Alors ils en conclurent que les réserves de nourriture du château étaient encore importantes et que le siège n'avait plus aucun sens. Le camp fut levé et ainsi le château fut sauvé.

Das Ritterfräulein auf der Burg Nideck

Im Waldschloss, dert am Wasserfall,
Sinn d'Ritter Risse gsinn.
E mol kummt's Fräule 'rab in's Tal
Un geht spaziere drinn.
Sie duet bis geje Haslach gehn,
Vorm Wald im Ackerfeld,
Do blibt sie voll Verwundrung stehn
Unn sieht, wie's Feld wurd b'stellt.
Sie luejt dem Ding e Wiel so zue,
Der Pfluei, die Ross, die Lytt,
Sinn iehr ebbs Neu's, sie geht derzue
Unn denkt: die nimm i mit!
Do hürt sie an de Bodde hin
Unn sprait iehr Firrdi us,
Fangt alles mit der Hand, duets nin
Unn lauft gar froh noch Hus.
Dort, wo der Berry isch so gäh,
Dass merr nurr miejsam steit in d'Heh,
Springt sie de Waldwej nuff ganz frisch
Unn brucht nurr ein Schritt.
Der Ritter sitzt just noch am Disch:
„Min Kind, was bringst de mit?
D'Freud luejt der us de Auje 'nus,
Se kram nurr gschwind din Firrdi us,
Was hesch do Zawwli's drinn?“
„O Vadder, Spieldings gar ze nett,
I ha noch nie ebbs Scheen's so g'hett!“
Unn stellt em Alles hin,
Unn uff de Disch stellt sie der Pfluei,
Die Buure hin unn iehri Ross,
Lauft drum,erum, unn lacht derzue,
Jehr Freud ist gar ze gross!

„Ja, Kind, dis isch kenn Spieldings nitt,
Do hesch ebbs Scheen's gemacht!“
Saat druff der Ritter glich, unn lacht:
„Geh nimm's nurr widder mit!“
Die Buure sorrje uns firr Brod,
Sunst wärde mier in grosser Noth,
Drah Alles widder furt!“
S' Fräule grient, der Vadder schilt:
„E Buur mier nit als Spieldings gilt,
I lied nitt, dass me murt!“
Pack Alles sachte widder ihn,
Unn drah's ans nämli Plätzel hin,
Wod'es genumme hest
Böut nitt der Buur sin Ackerfeld,
Se fehlt's bi uns an Brod unn Geld
In unserm Felsennest!“



La jeune fille géante du château du Nideck

Dans le château de la forêt,
là-bas près de la cascade
Les chevaliers étaient des géants.
Un jour la jeune fille descend dans la vallée
Et s'y promène.
Elle avance jusqu'à Haslach,
Devant la forêt sur les champs,
et là elle s'immobilise émerveillée
Et voit comment le champ est cultivé.
Elle observe un certain temps ce travail
La charrue, les chevaux, les gens,
Sont chose nouvelle pour elle, elle s'approche,
Et pense : ceux-ci je les emporte !
Elle s'accroupit sur le sol
Et étale son tablier
Attrape tout avec la main, le met dedans
Et court toute joyeuse vers la maison.
Là-bas, où la montagne est si escarpée
Qu'on n'y grimpe qu'avec peine
Elle bondit le long du chemin forestier,
toute pimpante,
Et n'a besoin que de faire un pas.
Le chevalier est encore assis à table :
« Mon enfant, qu'apportes-tu ?
La joie illumine tes yeux ?
Alors vide vite le contenu de ton tablier
Qu'as-tu là-dedans qui gigote ainsi ? »
« Ô père, de très beaux jouets,
Je n'ai encore jamais eu quelque
chose d'aussi beau!
Et elle lui pose sur la table,
La charrue,

Les paysans et leurs chevaux,
Elle court autour, et rit de joie,
Sa joie est trop grande !
« Mais, mon enfant, ce ne sont pas des jouets,
Tu as commis une belle maladresse ! »
Dit aussitôt le chevalier, et rit :
« Va et emporte tout cela avec toi ! »
Les paysans nous procurent notre pain
Sinon nous serions en grande détresse.
Rempporte tout ! »
La jeune fille pleure, le père gronde :
« Un paysan n'est pas un jouet pour moi,
Je n'accepte pas que l'on grogne !
Emballer tout délicatement
Et rapporte-le au même endroit,
Où tu l'as pris.
Si le paysan ne cultive pas son chant
Alors le pain et l'argent nous manquent
Dans notre nid construit sur le rocher. »

Die Teufelsbrücke auf Hohbarr

Die Burg Hohbarr beherbergt ebenfalls eine seltsame Sage. Der Bischof Rudolf hatte den Felsen mit dem Namen Markfels erworben und wollte nun alle Teile der Burg Hohbarr vereinen. Dafür musste eine Brücke über dem Abgrund gebaut werden. Doch leider wurden, als die Brücke fast vollendet war, alle Anstrengungen der Architekten und Arbeiter zunichtegemacht, denn die Brücke stürzte ein. Dies geschah dreimal hintereinander. Doch der Bischof gab sein Vorhaben nicht auf.

Eines Tages kam ein Steinmetz zu ihm und sagte ihm, dass er den Bau der Brücke allein und in einer Nacht zu Ende führen würde. Der Bischof war zunächst erstaunt, dann nahm er an und fragte, was der gewünschte Lohn sei. Der Steinmetz bekundete: Ich will die Seele des ersten lebenden Wesens, das die Brücke überquert. Rudolf begriff, dass er es mit dem Teufel zu tun hatte. Doch er nahm an und überlegte, wie er den Bösen überlisten konnte. Die Brücke wurde in einer Nacht fertiggestellt, das Bauwerk war vollkommen. Am nächsten Morgen wartete der Teufel auf der anderen Seite der Brücke auf seine Belohnung. Plötzlich sah er einen armseligen streunenden Hund kommen, den die Soldaten des Bischofs eingefangen hatten und mit ihren spitzen Lanzen antrieben. Der Hund lief über die Brücke und der Teufel erkannte, dass der Bischof ebenfalls schlau war und ihn getäuscht hatte. Er geriet in einen fürchterlichen Zorn. In ohnmächtiger Wut stampfte er mit seinen Bockfüßen auf den Felsen auf, der seitdem die Abdrücke trägt. Dann verschwand er mit der Seele des streunenden Hundes in der Hölle.

Le pont du diable au Haut-Barr

Le Haut-Barr abrite également une étrange légende. L'évêque Rudolf venait d'acquérir le rocher nommé Markfels, et il souhaitait maintenant réunir toutes les parties du château du Haut-Barr. Pour ce faire il fallait construire un pont enjambant le vide. Hélas tous les efforts des architectes et des ouvriers étaient, une fois le pont presque terminé, réduits à néant car le pont s'effondrait. Cela arriva trois fois de suite. Mais l'évêque ne renonçait pas à son projet.

Un jour un tailleur de pierre se présenta à lui et lui dit qu'il allait mener la construction du pont à bien, seul et en une nuit. L'évêque d'abord perplexe, accepta, et il demanda quel était le salaire souhaité. Le tailleur déclara : je veux l'âme du premier vivant qui traversera le pont. Rudolf comprit qu'il avait affaire au diable. Mais il accepta, réfléchissant à la manière de berner le Malin. En une nuit le pont fut achevé, l'œuvre était parfaite. Le lendemain matin le Diable attendait de l'autre côté du pont, sa récompense. Soudain il vit arriver un pauvre chien errant que les soldats de l'évêque avaient attrapé, et qu'ils poussaient de la pointe de leurs lances. Le chien traversa le pont, le diable comprit que l'évêque, lui aussi, était malin et qu'il l'avait berné. Il entra dans une terrible colère, et de rage impuissante il frappa de ses pieds de bouc le rocher qui, depuis, en porte les empreintes, puis il disparut en enfer avec l'âme du chien errant.

Die Melusine von Saint-Ursanne

Eine Vouivre badet an Sabbatabenden in der Nähe des Staudamms von Moulin-Grillon in der Nähe des Schlosses. Anschließend kehrt sie zurück, um über ihre Höhle zu wachen, in der sich ein Schatz befindet. Sie trägt einen Karfunkelstein. Einige Leute, die versucht haben, ihn ihr zu stehlen, überlebten es nicht. Eines Tages gelingt es einer alten Frau, den Stein mitzunehmen, indem sie ihre Schuhe auszieht, um unauffällig zu gehen. Doch als sie zu Hause ankommt, ist stattdessen nur ein Glühwürmchen zu sehen. Eine Woche lang hört man laute Schreie der Vouivre.

Eine Geschichte erklärt den Ursprung der Vouivre: Eine junge und reiche Prinzessin lebte im Schloss von Saint-Ursanne. Sie veranstaltete große Feste für die adligen Herren, verweigerte aber armen Bettlern jegliche Almosen. Eines Abends tauchte eine wohlhabende Frau im Schloss auf, und die Prinzessin wollte sie mit allen Ehren empfangen. Die Frau lehnte ab und gab an, dass sie einer Bettlerin versprochen habe, dass eine Dienerin des Schlosses ihr ein Stück Brot bringen würde. Die Schlossherrin lehnte dies kategorisch ab und wies einen Diener an, die Bettlerin zu verscheuchen. Die eingeladene Dame enthüllte daraufhin ihre Identität: Es handelte sich um die Melusine, die gekommen war, um die Prinzessin für ihren Geiz zu bestrafen. Sie verwandelte sie in eine Vouivre und erlaubte ihr nur an Sabbatabenden, im Fluss Doubs zu baden. Außerdem versah sie sie mit einem Diamantauge, um sich zu beleuchten, und einem Paar Flügel. Sie sagte ihr, sie solle gut auf den Karfunkel aufpassen, denn wenn man ihn ihr wegnehme, werde sie unwiederbringlich erblinden. Am nächsten Tag wurde die Prinzessin in eine Vouivre verwandelt, und das Schloss stürzte ein.

La Mère Lusine de Saint-Ursanne

Une vouivre se baigne les soirs de sabbats près du barrage de Moulin-Grillon près du château. Elle retourne ensuite veiller sur sa caverne qui renferme un trésor. Elle porte un escarboucle que certains ont tenté de la lui voler sans en rescaper. Un jour, une vieille femme réussit à emporter la pierre en se déchaussant pour marcher discrètement. Mais une fois chez elle, il n'y a qu'un ver luisant à la place. Pendant une semaine on entend de grands cris de la Vouivre.

Une histoire explique l'origine de la Vouivre: Une jeune et riche princesse vivait au château de Saint-Ursanne. Elle organisait de grandes fêtes pour les nobles seigneurs mais refusait toute aumône aux pauvres mendiants. Un soir, une femme aisée se présenta au château et la princesse voulut l'accueillir avec tous les honneurs. La femme déclina et indiqua qu'elle avait promis à une mendicante qu'une servante du château lui apporterait un bout de pain. La châtelaine refusa catégoriquement et demanda à un valet de faire fuir la mendicante. La dame invitée révéla alors son identité, il s'agissait de la mère Lusine venue pour punir la princesse et son avarice. Elle la transforma en Vouivre, ne lui permettant de se baigner dans le Doubs uniquement les soirs de sabbat. Elle lui attribua également un œil de diamant pour s'éclairer et une paire d'ailes. Elle lui dit de bien surveiller l'escarboucle, car si on la lui la prenait elle serait aveuglée sans remédiation. Le lendemain la princesse fût transformée en Vouivre et le château s'écroula.

Remarque : Dans une autre version évoquée par Jules Surdez, c'est une paysanne de Goumois qui refuse l'hospitalité à une fée, qui la transforme ensuite en vouivre qui va s'installer dans les ruines du château de Franquemont.

Quellennachweis / Références

1. Der Blumengarten auf Blumenstein. Nach: Henry GANIER u. Jules FRÆLICH, Voyage aux chateaux historiques des Vosges septentrionales, Paris 1889, S. 89–100
2. Die Einnahme von Lindelbrunn im Bauernkrieg. Nach: Sagenbuch der Bayerischen Lande, aus dem Munde des Volkes, der Chronik und der Dichter hrsg. v. Alexander SCHÖPPNER, Bd. 3, München 1852–53, S. 26
3. Die Dagobertshecke. Nach: Sagenbuch der Bayerischen Lande, aus dem Munde des Volkes, der Chronik und der Dichter hrsg. v. Alexander SCHÖPPNER, Bd. 2, München 1852–53, S. 322
4. Richard Löwenherz. Nach: Karl Geib: Die Sagen und Geschichten des Rheinlandes, in umfassender Auswahl ges. u. bearb. v. Karl GEIB, Mannheim 1836, S. 4–10
5. Die weiße Frau von der Hohenburg. Nach: Henry Ganier u. Jules Frœlich, Voyage aux chateaux historiques des Vosges septentrionales, Paris 1889, 73–75
6. L'épouse fidèle, Burg Bernstein. Nach: August Stoeber: Die Sagen des Elsasses, 1858, Sankt Gallen, S. 139
7. Die Kuh von Girbaden. Nach: Roger Maudhuy, Contes et Légendes d'Alsace 2009, S. 189
8. Das Ritterfräulein auf der Burg Nideck. Originalversion Straßburger Mundart nach Charlotte Engelhardt, 1809. La jeune fille géante du château du Nideck In: LESER, Gérard: En Alsace, Châteaux Forts, Imaginaire et Légendes, p 59 – 68
9. Le pont du diable du Haut-Barr. Nach TRENDÉL, (Guy), Dragons, fantômes et trésors cachés, Légendes, traditions et contes d'Alsace, 1988, Strasbourg
10. La Mère Lusine (Saint-Ursanne). Nach LOVIS, Gilbert, SURDEZ, Jules, Promenade au jardin de la pensée sauvage – A la découverte des récits traditionnels du Jura transmis par Jules Surdez, FARB, 2000, p 307–309